

Saynètes maliennes

1. Flagrant délit

Dans une côte assez marquée, le compteur affiche une vitesse plutôt honorable. Les jambes répondent bien et mes bras fins et musclés luisent de sueur et de soleil. Laissant de côté toute modestie, en silence, je me flatte: "Oui, Jean-Phi, t'es bon là! T'assures!" je redonne un petit coup de rein pour forcer un peu l'allure et gonfler mon autosatisfaction. C'est à ce moment précis qu'un jeune garçon d'environ 12 ans, sur un vélo trop grand pour lui, sans dérailleur ni vitesses, et chaussé de sandales en plastique me double rapidement. Me voilà pris en flagrant délit d'orgueil que je ravale doucement et se tait en moi cette voix qui se vante. C'est amusant comme le voyage sait toujours vous rappeler à l'ordre. Je poursuis plus humblement ma route tandis que résonne en moi une chanson de Balavoine: "Je n'suis pas un héros, les faux pas me collent à la peau..."

2. Un beau geste

À la saison des pluies, le temps change très vite. C'est le cas ce jour là, il est alors 16h. Nous sommes un peu "la tête dans le guidon" sur cette route goudronnée et vallonnée et nous avons hâte d'atteindre notre objectif du jour à 12km de là. Mais en relevant un peu la tête, nous découvrons une immense vague sombre de nuages annonçant l'orage. Le vent se lève et tous les éléments semblent nous prévenir qu'ils vont se déchaîner. Il nous faut nous abriter et vite! Heureusement, un petit village apparaît au bout d'une ligne droite à environ 1 km que nous parcourons pliés sur les vélos tant le vent a forcé. Quelques villageois se pressent de rejoindre leur case et nous nous engageons derrière une carriole tirée par un âne, guidée par un enfant et soutenue par une vieille femme. À l'entrée du village, nous nous arrêtons ne sachant où nous diriger pour trouver un abri. La vieille femme a alors ce geste simple et beau qui, je l'avoue, dans la fatigue et l'inquiétude du moment, m'émeut presque aux larmes. De la main, elle me fait signe de la suivre. Nous entrons dans une cour entourée de petites cases, un homme ouvre une porte et nous nous réfugions avec vélos et bagages dans ce qui sera notre chambre pour la nuit.

Jph, Sikasso, Mali, juillet 2008